

Salut, c'est le printemps !

- Cécile Guilbert,
- le 11/04/2018 à 06:00
- Modifié le 11/04/2018 à 08:00

Depuis qu'un ami me l'a signalé, il y a plusieurs années déjà, je ne me réjouis jamais de l'arrivée du printemps sans aller relire pour me mettre en train, à la hauteur et au diapason de cet événement considérable, le texte d'« Un faux printemps » dans *Paris est une fête* d'Hemingway dont l'incipit m'enchanté : « *Quand le printemps venait, même le faux printemps, il ne se posait qu'un seul problème, celui d'être aussi heureux que possible. Rien ne pouvait gâter une journée, sauf les gens, et si vous pouviez vous arranger pour ne pas avoir de rendez-vous, la journée n'avait pas de frontières. C'étaient toujours les gens qui mettaient des bornes au bonheur, sauf ceux, très rares, qui étaient aussi bienfaisants que le printemps lui-même.* »

Le printemps... combien de ritournelles poétiques, d'antiennes lyriques, de vers convenus, de clichés ? Ô Printemps, que de crimes de plume commis en ton nom ! Et pourtant, rien de plus simple, neuf, frais et renaissant que le printemps. « *Revoir le printemps était pour moi ressusciter en paradis* » écrit Rousseau. Quant à l'éternellement jeune Rimbaud, « *Salut, c'est le printemps ! C'est l'ange de tendresse !* » s'écrie-t-il dans la spontanéité de ses dix-sept ans. Les livres savants ont beau vouloir m'apprendre sa définition astronomique, météorologique ou même calendaire, m'enseigner qu'il se situe précisément entre l'équinoxe portant son nom et le solstice d'été, le printemps est là quand je le sens, quand je le vois, quand de la fatigue et de la routine enkystées des jours mornes quelque chose soudain se réveille, se déverrouille, se libère. C'est un déclic d'air et de lumière, un pétilllement discret aussitôt dilué en ondes de joie. C'est un vent frais mêlé à un soleil encore timide, une respiration qui s'élargit, un frisson qui désengourdit le corps tout étonné et ravi de se retrouver, corps de printemps déjà ivre de renouveau, d'espoir surtout, impérieux et impalpable. Même en ville la nature se ranime dans le vert frais, l'explosion subite de bourgeons blancs et roses dans les jardins et les squares. Il n'y avait rien de rien et hop, tout d'un coup la splendeur est là. Pure présence. Physique et métaphysique. Sève vernale, boutons floraux : émerveillement toujours recommencé, charmant entêtement d'une folle persévérance !

De l'ancien français *prins* (« prime ») et temps – *primus tempus* signifiant en latin « la bonne saison » – le printemps dit tout en s'énonçant *primavera* chez les Espagnols et les Italiens : temps nouveau, natif, originaire, originel. Éternelle jeunesse du monde et des peuples – printemps d'une journée, d'un âge, d'une existence. Si toutes les saisons peuvent rappeler à chacun les souvenirs des précédentes, gageons que les émotions spéciales dispensées par le printemps sont uniques. Et que plus nous vieillissons, plus nous ressentons chaque printemps nous éloignant de celui de notre vie avec émotion et ferveur, dans le regain d'un désir que nous souhaitons éternel. « *Le plus timide bourgeon est la preuve qu'il n'y a pas de mort réelle* », disait William Blake.

Si c'est un lieu commun d'évoquer l'hiver symboliquement lié à la vieillesse et à la mort comme le printemps l'est à la naissance et à la jeunesse, reste que j'ai toujours profondément plaint les territoires qui sur la Terre ne connaissaient pas son climat et mes congénères qui mouraient en mars, avril ou mai sans l'espérance de la Résurrection. À l'inverse, chanceux et bienheureux m'apparaissent les natifs printaniers (printannal et printannin se disaient au XVI^e

siècle) : ceux dont l'anniversaire coïncide avec l'enthousiasme du renouveau annuel, garantie d'absence de tristesse. « *La santé se mesure à l'amour du matin et du printemps* », écrivait Thoreau. C'est aussi vrai que le printemps rappelle la création du monde en étant la plus saine et salubre des saisons. Splendide mais fragile, impatientement attendu mais furtif, toujours trop court comme la floraison des jonquilles et des lilas qui l'incarnent, nous n'avons à vrai dire qu'un moyen pour qu'il dure toujours dans nos cœurs et nos âmes, nous qui sommes des êtres cosmiques et saisonniers comme la nature elle-même, livrés aux cycles des jours, des semaines, des mois et des années. C'est bien sûr de faire de chaque matin le point de départ d'un réveil et d'un souffle neufs. De chaque aurore l'aube inaugurale et limpide d'un nouvel enthousiasme. Celui de vivre et d'aimer. Afin qu'amour et fleurs fassent mentir Ronsard en ne durant pas qu'un printemps.